

Reportage

A Trôo, un été paisible et frais dans les maisons troglodytes

Article réservé aux abonnés

Et si, face aux chaleurs étouffantes de la canicule, les maisons troglodytes, à température constante toute l'année, pouvaient revenir en force ? C'est ce que veulent croire les habitants de Trôo, cité troglodyte et écolo par excellence.



Un habitat troglodytique à Trôo, dans le Loir-et-Cher, le 27 juillet 2012. (Jean-François Monier/AFP)

par [Estelle Aubin](#)

publié le 28 août 2022 à 14h25

Pour un peu, on se croirait au jardin d'Eden – du moins, plongé dans l'image qu'on s'en fait. Sous nos yeux, des herbes hautes plus ou moins disciplinées, des longs dédales de ruelles fleuries bâties à flanc de coteau, qui ouvrent sur de petits portails colorés. Derrière, se cachent des dizaines de petites maisons creusées à même [la pierre de tuffeau](#). Les fameuses maisons troglodytes du village de Trôo (Loir-et-Cher) abritent

140 âmes au dernier recensement. La petite cité attire chaque jour des touristes par dizaines et, depuis cette année, beaucoup de Franciliens en mal de fraîcheur.

Il faut dire qu'[en temps caniculaire](#), les maisons troglodytes sont des refuges bienheureux, avec une température constante, autour des 15 °C, hiver comme été. *«C'est indéniable, de plus en plus de vacanciers viennent ici, non pas pour visiter brièvement le village, mais pour louer des gîtes troglodytes. Avant, beaucoup avaient la vision "Wonderbox", insolite des troglodytes, mais on sent que cela a évolué ces derniers mois. Preuve en est, cette année, les gîtes troglodytes du village ont été loués beaucoup plus rapidement que les dernières années»*, assure Jean-Luc Eclercy Deterpigny, trésorier de l'association Trôo tourisme, un petit musculeux, tee-shirt rouge collant sur le torse, Converse aux pieds et regard vif. Et d'ajouter : *«On remarque même que de plus en plus de personnes recherchent une habitation troglodyte à acheter. Ils veulent s'installer dans le village, se mettre au frais désormais.»*

Bon filon touristique

A Trôo, parmi toutes les propriétés de la cité, on distingue une trentaine de maisons troglodytes. Bien souvent, elles se situent aujourd'hui loin du cliché des habitations vétustes et étouffantes que certains pourraient avoir en tête. Les premières maisons troglodytes du village datent du XI^e siècle et accueillait à l'époque des familles entières, souvent peu fortunées, qui se réfugiaient là en cas d'attaque militaire des Anglais, mais leur utilisation a bien changé depuis. *«Ce ne sont pas des hommes de Cro-Magnon qui habitent là aujourd'hui, je vous l'assure. Longtemps, on croyait que c'étaient les grottes des pauvres, mais cette ère est révolue»*, assure Patrick, le compagnon de Jean-Luc Eclercy Deterpigny, d'une soixantaine d'années, grand et lunettes vert pomme sur le nez, jamais à court d'anecdotes sur «ses» grottes.

Depuis les années 70, les caves sont aménagées *«avec tout le confort possible»*, poursuit-il. *«Certaines sont de vrais lofts, ultra-lumineux avec douche à l'italienne et lit XXL»*, insiste Jean-Luc Nexon, le maire du village, en poste depuis 2014, satisfait de voir le village *«se rajeunir»*. En 2020, celui-ci a même été classé septième de l'émission *Le village préféré des Français* du trublion [Stéphane Bern](#) et

labellisé dans la foulée «Petites cités de caractère». *«Sur l'année, on ne dénombre pas moins de 12 000 visiteurs par an»*, se targue l'édile du village, pointant ensuite du doigt les trois restaurants, l'hôtel et les gîtes qui *«tournent à plein régime»*.

C'est pourquoi Jean-Luc et Patrick Eclercy Deterpigny se sont *«définitivement»* installés à Trôo, il y a un an et demi. Et ont décidé d'exploiter le filon touristique. Ils ont repris les rênes de l'association Trôo tourisme, créé une petite cave à vin rustique et ont ouvert un gîte semi-troglodyte. Entendre : une partie de la maison est creusée dans la falaise, l'autre, dans le sol. Mais pour attirer les touristes, ils rénovent actuellement leur grotte pour y construire une chambre à louer et un grand salon à l'abri des chaleurs étouffantes et réfléchissent à créer un escape game dans une grotte annexe. *«On n'avait même pas fini les travaux que les touristes, cet été, voulaient déjà s'y installer»*, s'amuse Patrick. Comme cette vieille dame, en séjour à Trôo pendant la canicule, qui a insisté pour s'y réfugier le temps d'un après-midi et d'un roupillon. *«40 °C dehors, une quinzaine dans la falaise, ça de quoi faire des envieux»*, résume-t-il.

Même constat un peu plus bas, chez l'artiste plasticien Gabriel Richard, 77 ans, qui semble tout droit sorti d'un salon littéraire parisien. Véritable dandy à la chemise entrouverte, gestes raffinés et cheveux blancs soigneusement peignés. *«Avant, les passants me disaient simplement et sans cesse "Ah, il fait bon ici." Cet été, depuis la canicule, ils me posent beaucoup de questions sérieuses sur les maisons troglodytes. Je sens qu'ils sont attirés, mais qu'ils ont peur de l'humidité et de la sécurité. Alors, j'essaie de les rassurer»*, explique-t-il naturellement, les jambes croisées, attablé devant sa maison troglodyte, qui fait office de salle d'exposition. Seule une crainte s'échappe des lèvres de Sébastien Lallemand, un peintre de 49 ans qui vit à quelques mètres de là, dans une longue bâtisse troglodyte : *«On ne veut pas que Trôo devienne Trôoland non plus.»*

«Un intérêt naturel pour l'écologie»

Pour l'heure, Trôo ressemble à un repaire d'artistes. La majorité des riverains rencontrés sont des créateurs, un brin bohèmes. *«Il faut avoir un goût pour l'originalité et pour le patrimoine pour vivre dans des troglos»*, résume Laurence

Brignon, 76 ans, ancienne couturière, qui habite dans sa maison troglodyte depuis plus de vingt ans. Mais ils ont aussi un *«intérêt naturel pour l'écologie»*, soutient Sébastien Lallemand. *«Ici, c'est la clim naturelle. C'est comme si on avait la climatisation aux frais de la princesse»*, s'exclame-t-il. *«Les troglodytes sont des maisons passives, peu énergivores, très isolantes. C'est l'habitat écolo par excellence»*, affirme, tout sourire, Patrick.

«En été, avec l'exposition plein sud du village, quand j'ouvre les fenêtres et les portes pour faire entrer l'air chaud, il fait maximum 23 °C à l'intérieur. Et en hiver, je chauffe à peine», savoure la riveraine Laurence Brignon. Sur la façade, trois grandes fenêtres, des volets bleu ciel et du lierre. A l'intérieur, les parois sont de pierres et les meubles, bohèmes, colorés. Rien de bien différent par rapport aux habitations classiques. Au total, sa facture d'électricité s'élève à un tout petit peu plus de 120 euros par mois, pour 150 mètres carrés.

Selon le géologue Patrice Arnault, du bureau d'études Terra Ligeris, les maisons troglodytes du village sont creusées dans la pierre de tuffeau, une *«calcarénite, entre la craie et le calcaire, typique de la région, où il existe de nombreuses carrières de tuffeau»*, précise le savant. C'est souvent dans cette roche que sont construits les châteaux de la Loire et les maisons troglodytes. La raison ? *«Parce que c'est une roche tendre, poreuse, facile à découper, et qui protège de la chaleur.»* Et Jean-Luc Eclercy Deterpigny d'ajouter : *«C'est une pierre intéressante pour les maisons, parce qu'elle est très tendre, à l'abri de la lumière, donc facile à exploiter, et qu'elle devient dure au contact de l'air, donc robuste.»* Autre avantage considérable : les façades des maisons troglodytes de Trôo sont exposées plein sud, ce qui permet d'augmenter facilement la température des pièces, sans jamais dépasser les 25 °C degrés, et de diminuer le taux d'humidité.

«Des terrains à risque»

«Mais le tuffeau est une roche fragile, qui nécessite d'être surveillée et protégée», prévient Patrice Arnault. Pour y vivre, les résidents se plient à toute une série de contraintes et *«adaptent en permanence leur mode de vie à la pierre»*. Leurs missions principales ? *«Gérer le taux d'humidité, plus fort dans les maisons*

troglodytes, anticiper les risques d'éboulement et entretenir régulièrement le jardin qui se situe au-dessus de la grotte», explique-t-il. Pour cela, ils doivent bien souvent installer un système de ventilation mécanique contrôlée – VMC –, pour renouveler l'air à l'intérieur des pièces humides, ou un déshumidificateur, construire une cheminée, ouvrir les portes, poser des rideaux plutôt que des cloisons, aérer le plus possible la bâtisse, installer un plancher chauffant, une pompe à chaleur ou des radiateurs électriques pour l'hiver. Mais dès que les Troïens veulent réaliser des travaux, le géologue du village, un certain «*M. Léotot*», aux dires du maire, vient inspecter les lieux, valide ou non les chantiers, et demande parfois des confortements. L'autorisation de la mairie ne vient que dans un second temps, seulement après l'accord de «*M. Léotot*».

A lire aussi

Seine: Tours et détours

Voyages 27 juin 2017

Pour le géologue Patrice Arnault, ces habitations troglodytes «*ne sont guère la panacée*», mais peuvent «*ponctuellement être rafraîchissantes et bien utiles avec le réchauffement climatique*». «*C'est un habitat intéressant, mais il faut être prudent car ce sont des terrains à risque, qui demandent nombre d'aménagements et de précautions*». Et précise que de plus en plus de communautés d'agglomération réfléchissent concrètement à valoriser les vertus des maisons troglodytes à des fins touristiques et écologiques. Récemment, il a même assisté à une conférence intitulée «*Les maisons troglodytes, habitats d'avenir ?*» Pas de hasard.